



Klaus E. Neelen

Mamady und Fidel

Mamady et Fidel

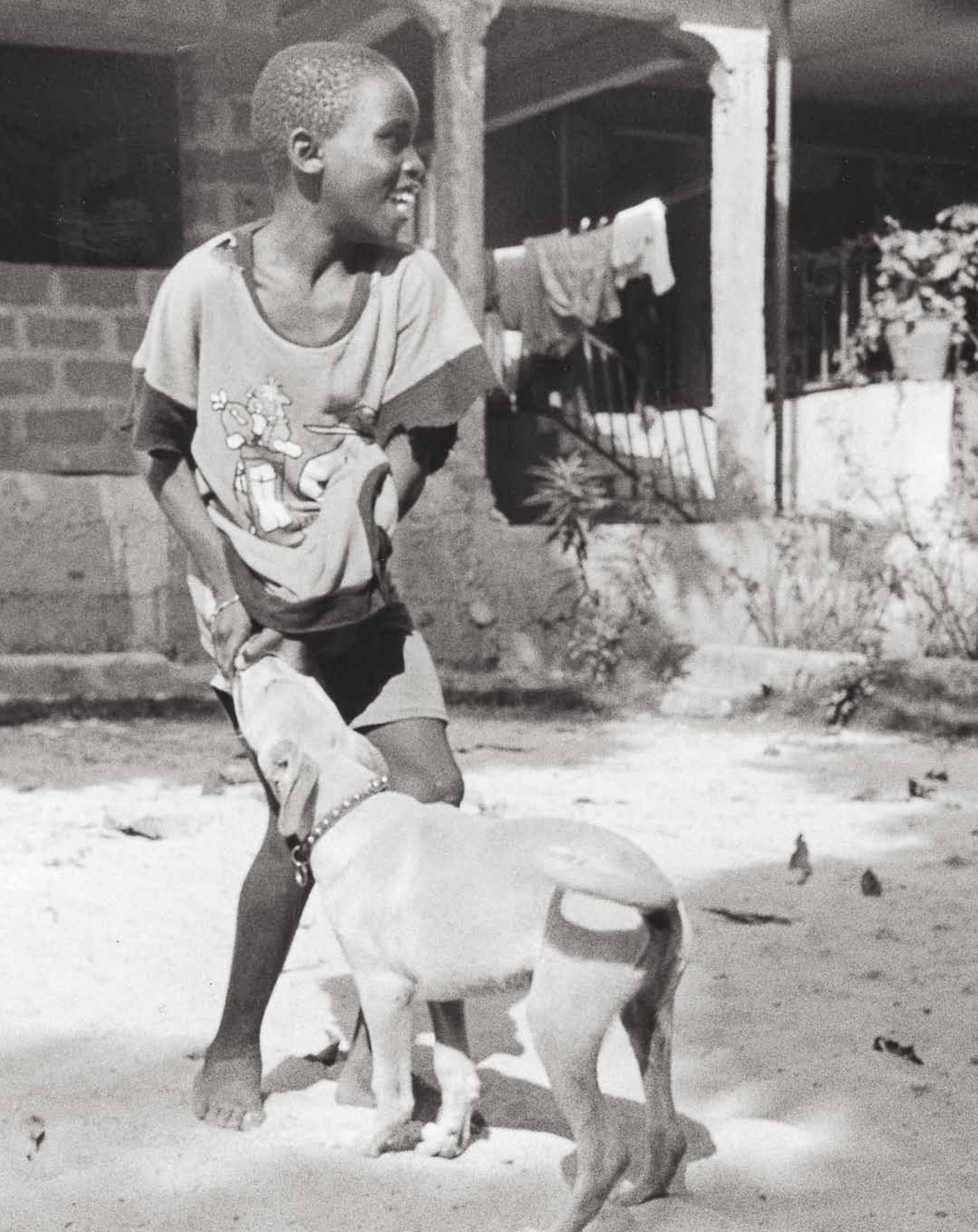
Eine Bildergeschichte

Mamady und Fidel

Mamady et Fidel

Eine Bildergeschichte
aus Westafrika

*Une histoire en images
d'Afrique occidentale*



Liebe Anna,

das ist die Geschichte von Mamady und Fidel. Du siehst sie hier auf dem Bild. Fidel beißt Mamady zum Spaß in die Hose. Seit ungefähr 3 Monaten sind die beiden Freunde. Viel älter ist Fidel auch noch nicht.

Die beiden leben in Westafrika.
In Guinea.

*Les deux vivent en
Afrique occidentale.
En Guinée.*

Das ist hier.

C'est ici.

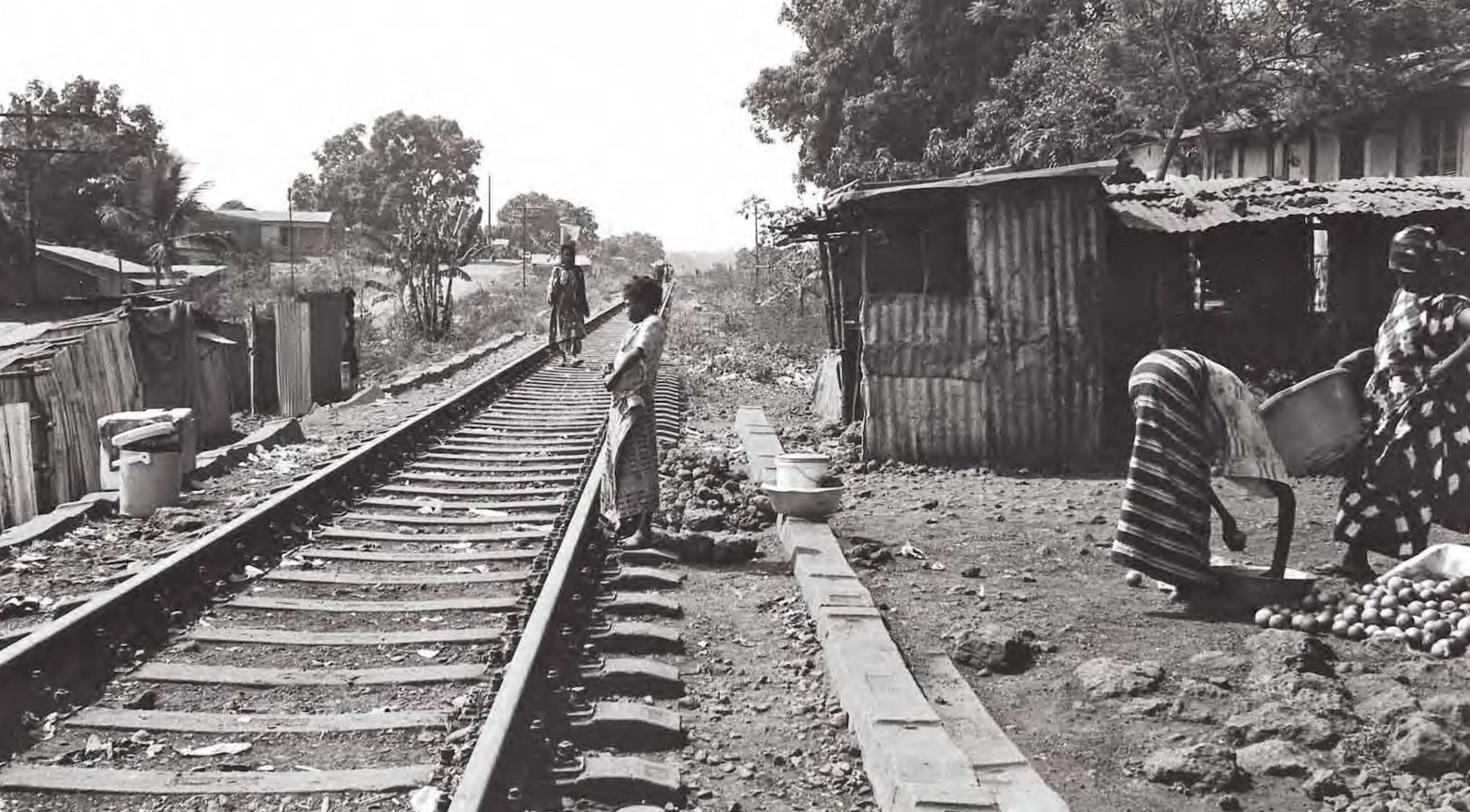
Der Hügel, auf dem sie wohnen,
heißt Simbaya. Da habe ich sie
kennen gelernt.

Chère Anna,

*Voilà que je vais te raconter l'histoire
de Mamady et de Fidel. Ce sont eux que
tu peux voir sur la photo. Pour rigoler un
peu, Fidel mord dans le short de
Mamady. Ça fait à peu près trois mois
que les deux sont des copains. Ce qui
est aussi à peu près l'âge de Fidel.*



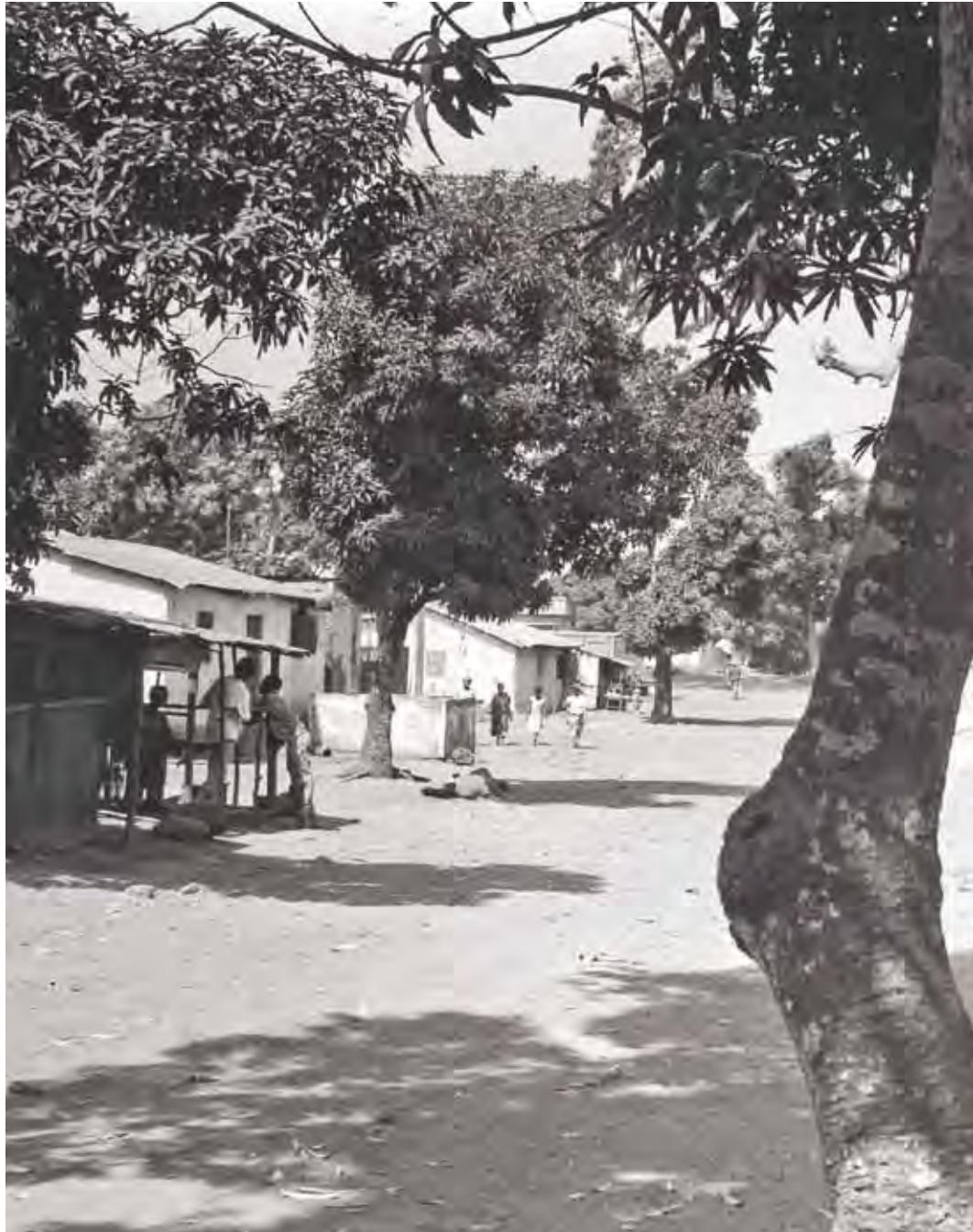
*La colline où ils habitent s'appelle
Simbaya. C'est là que j'ai fait leur
connaissance.*



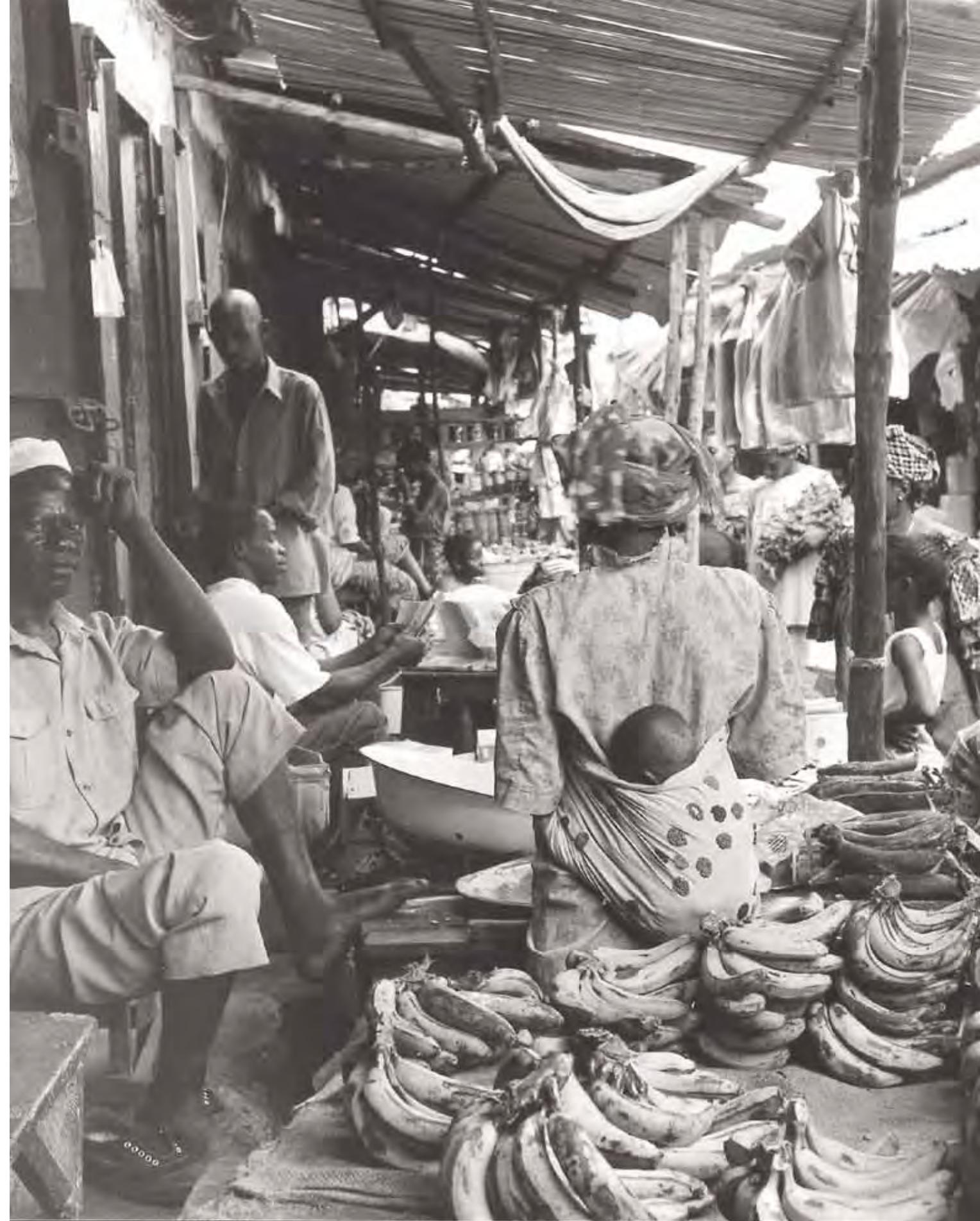
Der Bahnhof in Simbaya ist lange nicht mehr in Betrieb. Jeden Tag kommt nur ein Güterzug durchgerollt, der in die nahe Hauptstadt Conakry fährt.

Il y a une gare à Simbaya. Depuis longtemps, elle n'est plus en service. Tous les jours, il y a un train de marchandises qui passe. Il va à la capitale, à Conakry. Faut dire que ce n'est pas très loin.

Der Weg zu dem Haus, in dem Mamady wohnt, führt am Markt vorbei, der neben den Gleisen liegt. Hier gibt es alles zu kaufen, was man jeden Tag braucht. Zum Beispiel Bananen.



Le chemin qui mène à la maison où habite Mamady, passe à côté du marché. Le marché se trouve au bord de la voie ferrée. Ici, on peut acheter tout ce dont on a besoin pour la vie quotidienne. Des bananes, par exemple.





„Am großen Baobabbaum noch ein Stück geradeaus und dann nach rechts“, sagen die Leute, wenn man nach dem Weg zu Fantas Haus fragt. Da wohnt Mamady.

„Au grand arbre Baobab, là, il faut encore aller tout droit, et puis, il faut tourner à droite“, voilà ce que répondent les gens quand on leur demande le chemin de la maison de Fanta. C'est chez Fanta que Mamady habite.



Und dann stehst du vor dem Tor zu Fanta's Haus.
Mamady und Fidel gehen gerade hinein.

Auf dem Tor steht „Warnung vor den bissigen Hunden“.
Das steht schon lange da. Viel länger als 3 Monate.

Geschrieben ist es in Französisch.
Seit der Kolonialzeit, als die Franzosen hier waren,
sprechen die meisten Menschen Französisch.
Und die Sprache ihres Volkes natürlich.

In Guinea leben viele Völker zusammen – die Fulbe,
die Malinke, die Sussu und viele andere.

Fanta und Mamady sprechen Malinke miteinander.

*Et puis, tu te retrouves devant la porte de la maison de
Fanta. Mamady et Fidel sont juste en train d'y entrer.*

*Sur la porte est écrit : „Attention aux chiens méchants“.
Cela a été écrit il y a longtemps. Plus longtemps que trois
mois.*

*C'est écrit en français, parce que depuis l'époque coloniale,
quand les Français étaient ici, la plupart des gens parlent
français. Et la langue de leur peuple, bien sûr.*

*En Guinée, il y a beaucoup de peuples qui vivent tous
ensemble: les Falbe, les Malinke, les Soussou et beaucoup
d'autres.*

Entre eux, Fanta et Mamady parlent malinke.



Das ist Fanta. Sie stellt Fidel frisches Futter hin. Fanta ist eine berühmte Tänzerin und Tanzlehrerin.

Voici Fanta. Elle a préparé une pâtée fraîche pour Fidel. Fanta est une danseuse célèbre, et professeur de danse.



Fidel träumt. Und wenn er nicht aufpasst, picken ihm die Hühner das Fressen weg.

Fidel rêve. S'il ne fait pas attention, les poules vont venir picorer dans sa pâtée.

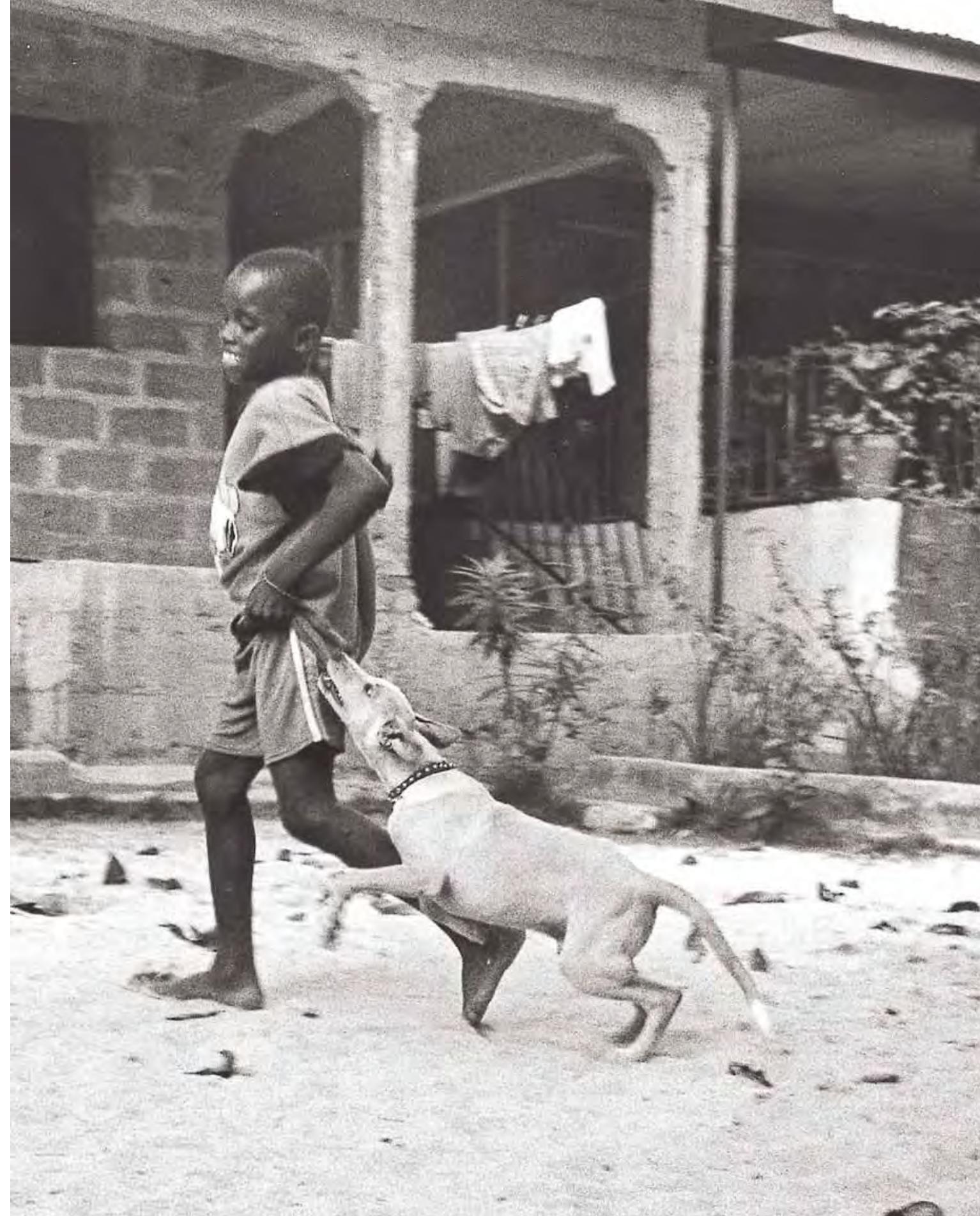
Oft spielt Mamady Fußball mit seinen Freunden. Sie stellen dann einfach zwei kleine Tore auf den Weg, der zu Fanta's Haus führt. Die Tore haben sie selber gemacht. Mamady wohnt seit 3 Jahren bei Fanta. Sein Vater hat ihn zu ihr gebracht, damit er trommeln lernt und ordentlich zur Schule geht. Das tut er auch meistens.

Souvent, Mamady et ses copains jouent au football. Ils placent deux buts sur le chemin de la maison de Fanta. Les buts, ils les ont faits eux-mêmes. Depuis trois ans, Mamady habite chez Fanta. Son père l'a emmené chez elle pour qu'il apprenne à battre le tambour. Et aussi, pour qu'il aille à l'école régulièrement. Faut dire qu'il y va toujours, ou presque.



Fidel und Mamady toben auf Fanta's Tanzplatz. Das macht Spaß auf dem weichen, weißen Sand.

Fidel et Mamady font un grand tapage sur la piste de danse de Fanta. Ça fait tellement plaisir, sur ce sable doux et blanc.





An den Tagen, an denen Mamady ein schlechtes Gewissen hat, und dafür gibt es reichlich Gründe, fegt er schon mal die Treppe zur Terrasse. Hier ist er ein bisschen von der Wäsche verdeckt.

Les jours où il a mauvaise conscience, Mamady passe le balai sur les escaliers de la terrasse. Faut dire qu'il a souvent occasion d'avoir mauvaise conscience. Sur la photo, il est un peu caché par le linge.

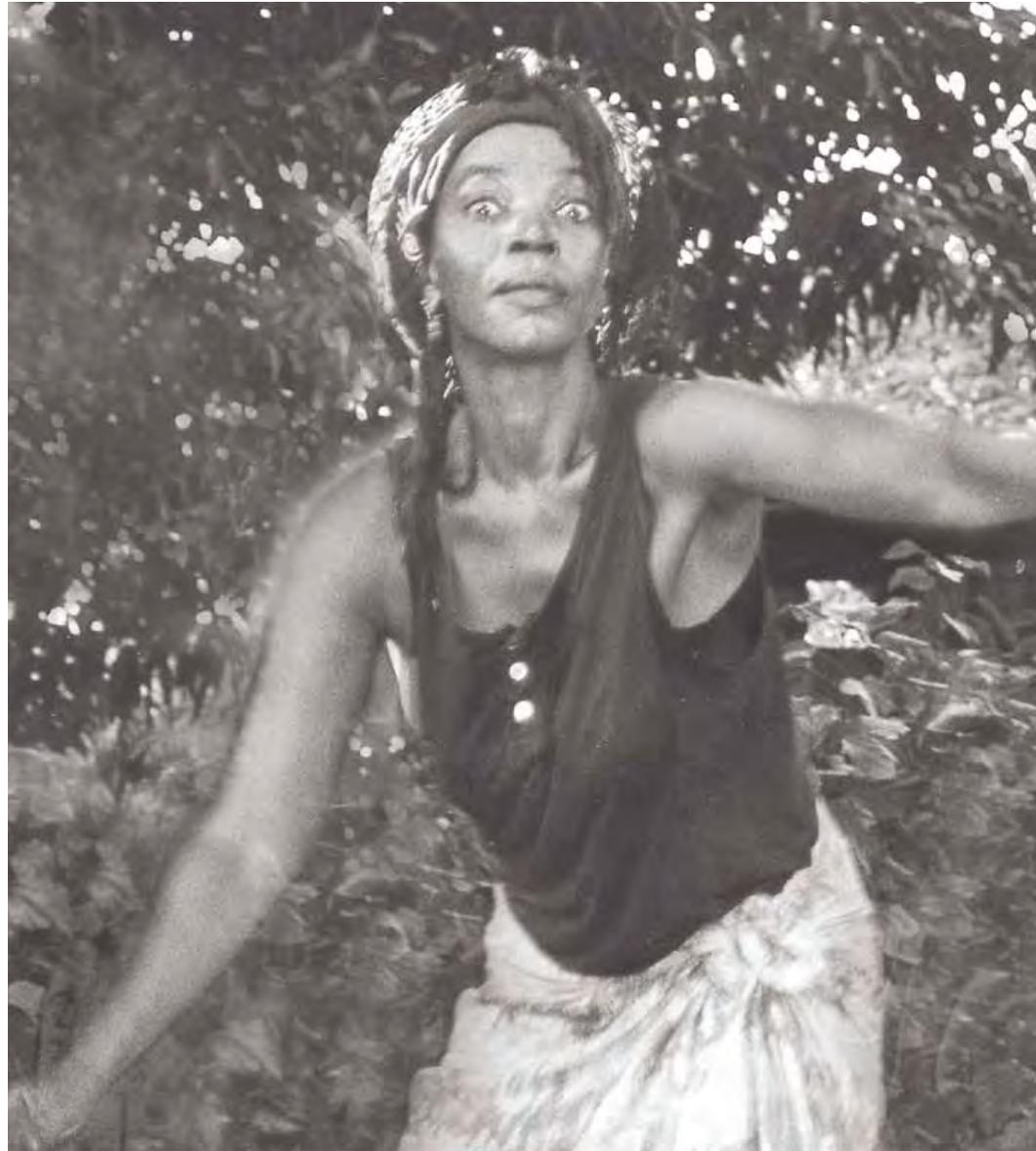


Kurz bevor die Tanzschüler kommen, gießt er den Tanzplatz, damit es nicht so staubt. Der Sand ist sehr trocken. Es ist ja auch sehr heiß in Afrika.

Peu avant que les élèves de danse arrivent, Mamady arrose la piste de danse. Comme ça, il n'y aura pas trop de poussière. Le sable est très sec. C'est qu'il fait très chaud en Afrique.

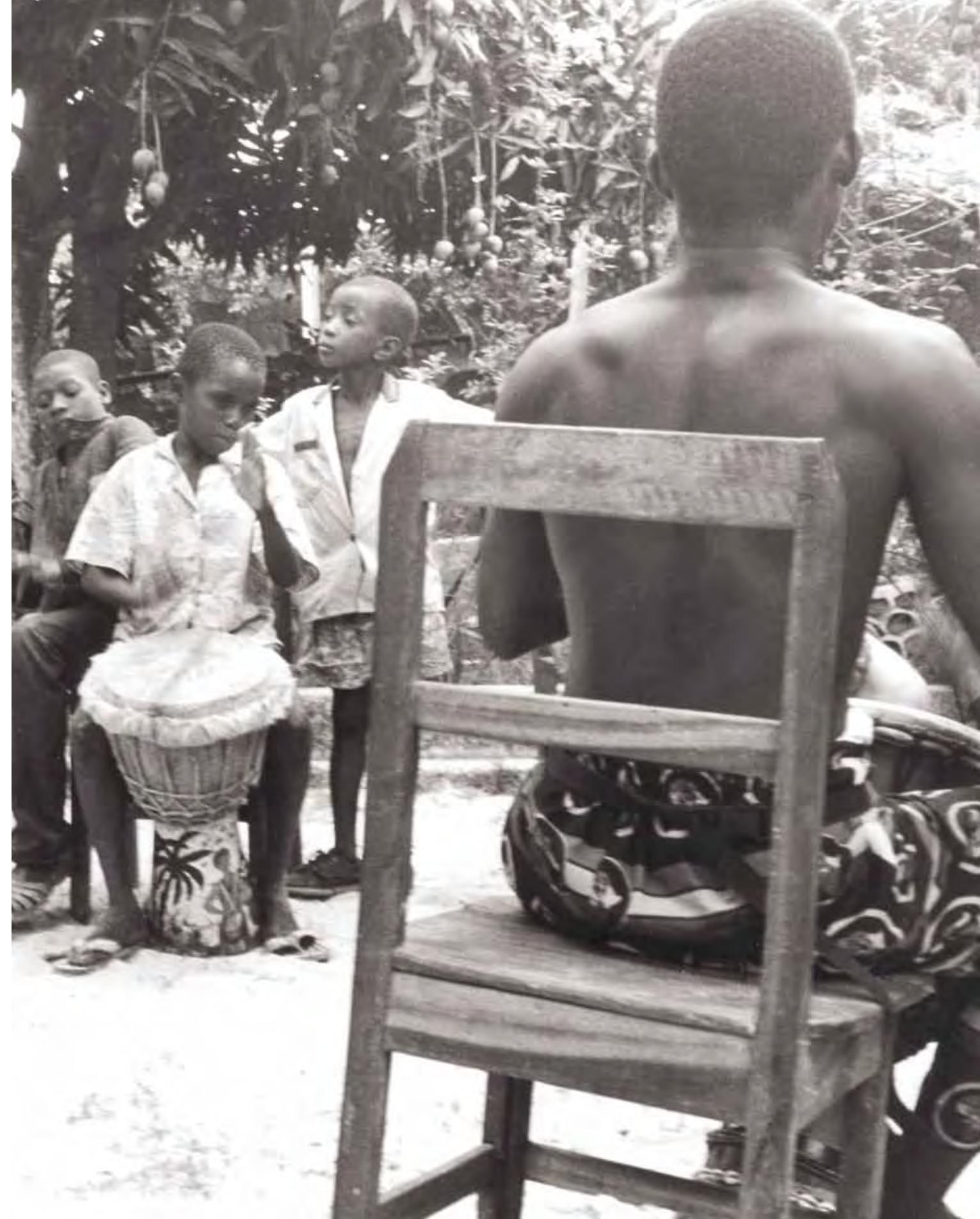
Dann beginnt die Tanzstunde. Manchmal darf Mamady bei den Großen mittrommeln. Seine Freunde sind ein bisschen neidisch.

Puis, la leçon de danse commence. De temps en temps, Mamady a le droit de battre le tambour avec les grands. C'est alors que ses copains sont toujours un peu jaloux.



Hier siehst du Fanta tanzen.
Sie macht extra so ein Gesicht, weil sie fotografiert wird.

*Ici, tu vois Fanta qui danse.
Cette grimace, elle la fait exprès parce qu'elle est prise en photo.*





Es ist Sylvester.
Die Geschichte beginnt eigentlich hier.
Sie beginnt damit, dass mit höllischem
Geschepper die gespülten und
aufgestapelten Töpfe umfallen.
„Das ist der Hausgeist“, sagt Fanta.
„Wenn so was am letzten Tag des
Jahres passiert, ist im nächsten Jahr
schwer was los.“

Leider stimmt das. Fidel ist weg. Das
Getöse muß ihn so erschreckt haben,
daß er einfach losgestürmt ist.

*C'est la veille du jour de l'an.
Et c'est alors que notre histoire
commence vraiment. Et elle commence
par un bruit infernal: tous les pots et
toutes les casseroles qu'on avait
nettoyés et bien rangés l'un sur l'autre,
sont renversés. „Ça, c'est le génie
domestique,“ dit Fanta, „si chose
pareille arrive le dernier jour de l'année,
cela veut dire que l'an prochain sera
turbulent.“*

*Malheureusement, elle a raison. Fidel
n'est plus là. Il a été tellement effrayé
par le tintamarre qu'il est parti à toute
vitesse.*



Mamady ist traurig.
Überall sieht er nach, an allen
Stellen, an denen Fidel sonst immer
rumliegt. Aber der kleine Hund
bleibt verschwunden.

Mamady fragt auch alle seine
Freunde. Doch keiner hat Fidel
gesehen.

*Mamady est triste.
Il va regarder partout, dans tous les
coins où Fidel aime aller se reposer.
Le petit chien reste disparu.*

*Mamady demande à tous ses copains.
Personne n'a vu Fidel.*



Mamady weiß nicht mehr, was er machen soll. Einfach so rumsitzen und nichts tun kann er nicht.

Mamady ne sait plus quoi faire. Mais rester comme ça, à ne rien faire? Ça, non.



So läuft er einfach alle Wege lang, die er in der Gegend kennt. Der Tag ist fast schon zu Ende, als er auf einmal, ziemlich weit weg von Fanta's Haus, ein leises Bellen hört. Fidel hat gespürt, dass Mamady in der Nähe ist.

Alors, il parcourt tous les chemins qu'il connaît dans les alentours. La journée est presque arrivée à sa fin, quand, tout à coup et bien loin de la maison de Fanta, il entend un petit jappement. C'est Fidel qui a senti que Mamady est tout près de lui.



Und da ist er.
Das Loch, in das er gefallen ist, ist einige Meter tief.

*Et le voilà enfin.
Le trou dans lequel il est tombé, est très profond.
Des mètres. Pourtant, Fidel a l'air bien portant.*

Es dauert keine halbe Stunde, da ist Mamady mit einer Leiter zurück am Loch. Dort warten schon seine Freunde. So eine Sache macht schnell die Runde.

A peine une demi-heure passée, voilà Mamady qui revient au trou avec une échelle. Ses copains sont déjà là et l'attendent. C'est que chose pareille fait vite le tour du village.



Die Leiter ist gerade lang genug. Als Mamady in das Loch steigt, läuft Fidel ganz aufgeregt hin und her.

L'échelle est juste assez longue. Quand Mamady descend dans le trou, Fidel est tout excité, se tourne et se retourne.





Es ist gar nicht so einfach, mit Fidel unter dem Arm die Leiter wieder hochzusteigen. Er wiegt doch schon einiges. Es klappt aber gleich beim ersten Mal.

Ce n'est pas si facile que ça de remonter l'échelle avec Fidel sous le bras. C'est qu'il pèse déjà pas mal. Mais Mamady réussit du premier coup.



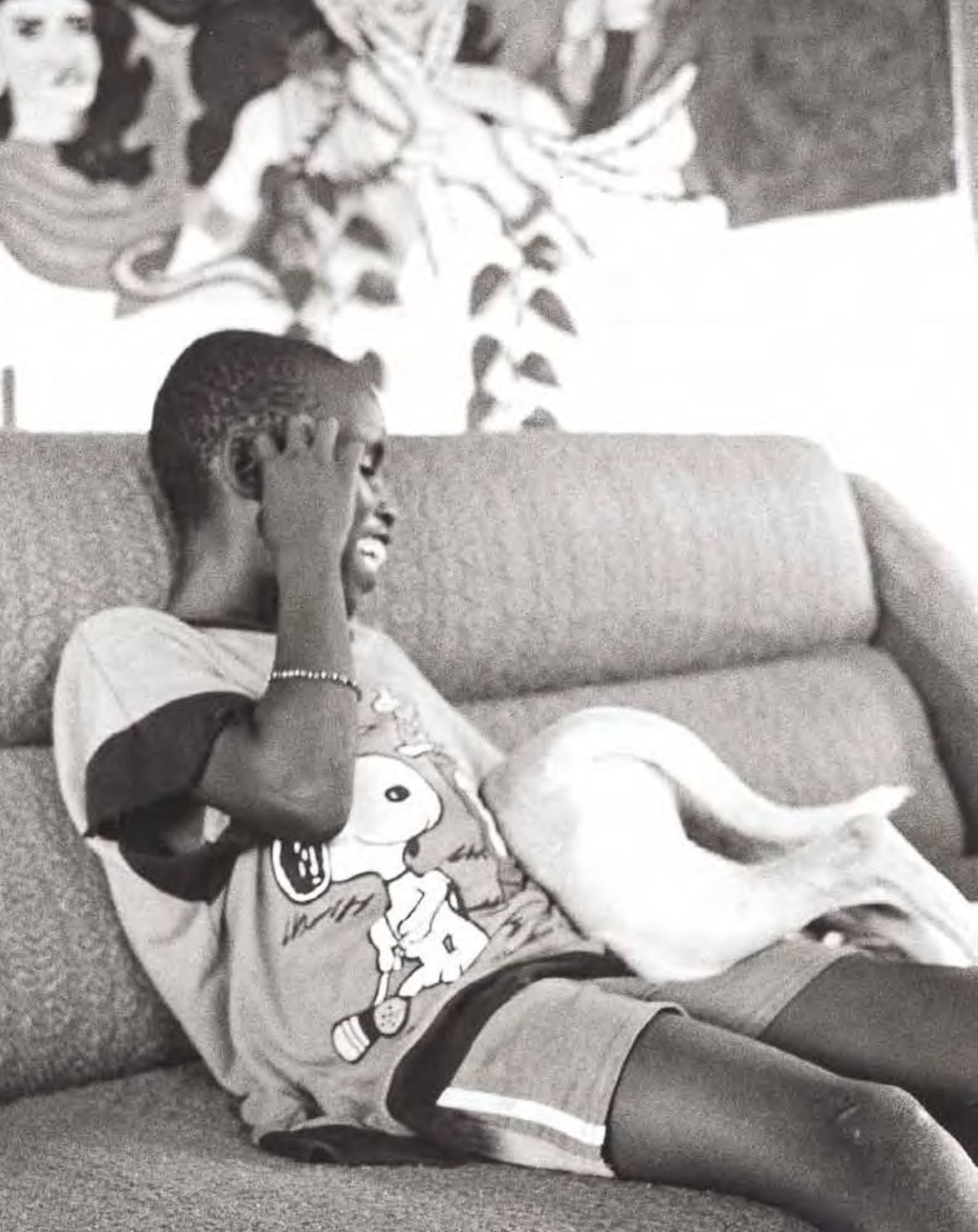
Fröhlich trägt Mamady die schwere Leiter wieder nach Hause. Vorsichtshalber hat er Fidel erst einmal an die Leine genommen.

Bien content, Mamady rapporte l'échelle, qui est bien lourde, à la maison. Par précaution, il a décidé de mettre Fidel en laisse, au moins pour le moment.



Fanta freut sich auch, dass Fidel wieder da ist.
Aber so wie er aussieht, muß er erst einmal ordentlich geschrubbt werden.
Mamady beobachtet, wie sich einige Flöhe aus dem Staub machen.

*Fanta aussi, elle est contente que Fidel soit de retour.
Mais avec l'air qu'il a, il faut d'abord qu'elle le lave et le frotte à fond.
Mamady observe quelques puces qui décampent.*



Und während hinter dem Baobabbaum die Sonne untergeht, sitzen die beiden wieder auf dem roten Sofa auf der Terrasse und machen Quatsch, wie jeden Abend.

Et pendant que le soleil va se coucher derrière le grand Baobab, nos deux copains se retrouvent assis sur le canapé rouge de la terrasse et font les fous, comme tous les soirs.



Hier siehst Du Mamady und Fidel mit mir zusammen, nachdem die Geschichte glücklich ausgegangen ist.

Klaus

*Voilà, ici tu vois Mamady, Fidel et moi.
L'histoire s'est bien terminée.*

Klaus

Besonderen Dank an Ingrid Neelen, ohne die ich nie dort gewesen wäre.

Un grand merci à Ingrid Neelen, car sans elle, je n'y serais jamais allé.

„Am großen Baobabbaum noch ein Stück geradeaus und dann nach rechts“, sagen die Leute, wenn man nach dem Weg zu Fantas Haus fragt. Das Haus ist leicht zu finden. Auf dem Tor steht: „Warnung vor den bissigen Hunden“.

„Au grand arbre Baobab, là, il faut encore aller tout droit, et puis, il faut tourner à droite“, voilà ce que répondent les gens quand on leur demande le chemin de la maison de Fanta. La maison est facile à trouver. Sur la porte est écrit : „Attention aux chiens méchants.“

